

O'Beim

Sermon

1790

Y b.
352i

1905^{III} Pon. 75

S E R M O N

POUR

LE JUBILÉ CENTENAIRE

DE

LA DÉDICACE DU TEMPLE FRANÇOIS

DU

MORITZBOURG

PRONONCÉ

LE 24. OCTOBRE 1799.

PAR

MONSIEUR O'BERN,

PASTEUR DE L'ÉGLISE FRANÇOISE DE HALLE.



A BERLIN,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCC. XC.



REVUE

DE L'ÉCOLE CENTRALE

DE LA POLYTECHNIQUE

DE METZ

LE 15 OCTOBRE 1850

NUMÉRO CLXXXV

ÉDITÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE LA POLYTECHNIQUE

PARIS, CHEZ M. BACHELIER



SIRE!

C'est au Père chéri de la Patrie, à l'auguste Bienfaiteur des descendans des réfugiés François, que nous présentons respectueusement le sermon prononcé à l'occasion du jubilé centenaire de la dédicace de l'église François de Halle, comme l'interprète des sentimens de notre vive reconnoissance & du vœu de nos cœurs. Heureux de vivre sous le sceptre d'un Roi, qui, par sa ferme sagesse & son inaltérable douceur, est devenu l'arbitre du Nord, nous supplions l'Être suprême de

conserver la santé précieuse de notre Sou-
verain bien-aimé, & de couronner tou-
tes ses royales entreprises d'un heureux
succès. Nous nous recommandons avec
tous Vos fidelles & loyaux sujets Fran-
çois de Halle à Votre bienveillance &
protection royale.

Nous avons l'honneur d'être avec le
plus profond respect

SIRE!

De Votre Majesté

Halle, ce 21. Décembre.

Les très-humbles & très-obéissans serviteurs & fidelles sujets

Le Pasteur & les anciens de l'église françoise de Halle,

O Bern Pasteur.

Antoine Bourdau Ancien & secrétaire.

Jean Jaques Braconnier Ancien.

Jean Daniel Brandy Ancien.

Jaques Plantier Ancien.

LA JOURNÉE DE L'ÉTERNEL.

Sermon prononcé au Jubilé centenaire
de la dédicace du Temple du Mo-
ritzbourg.

Sur Pseaume CXVIII. v. 24.

*C'est ici la journée que l'Éternel a faite ;
égayons-nous, & nous réjouissons en
elle!*

Mes Frères!

C'élèbrez l'Éternel, car il est bon & sa gra-
tuité demeure à toujours! C'est ainsi que
le roi & prophète David nous anime à louer
Dieu au Pf. CXXXVI. v. 1. Nous avons tant
de preuves de la bonté & de la miséricorde de
Dieu, que nous serions les plus ingrates &
les plus lâches de toutes les créatures, si nous
ne nous sentions pas disposés à la plus vive
& à la plus ardente reconnoissance. C'est
Dieu qui nous a faits & non pas nous, nous

sommes l'ouvrage de ses mains, son peuple & le troupeau de sa pâture. C'est de lui que nous tenons la raison qui nous distingue des bêtes brutes; c'est lui qui par les tendres soins de sa providence nous a conservés, protégés & nourris depuis le premier instant de notre naissance jusqu'à l'heure présente. Il s'est fait connoître à nous par ses nombreux ouvrages & par sa parole sainte comme l'Être tout puissant, tout saint, tout juste, & tout bon & qui pour l'amour de son fils bien aimé veut bien recevoir le pécheur repentant en grace. Nous sommes tout environnés de sa miséricorde; c'est en elle que nous avons la vie, le mouvement & l'être, tous ses bienfaits sont sur nous. Parmi cet immense nombre de faveurs qu'il nous accorde, il est des bienfaits si éclatans, que nous ne saurions nous dispenser de les célébrer avec solennité. De ce nombre est celui dont nous solennisons aujourd'hui la mémoire. Il y a aujourd'hui cent ans révolus, qu'on a fait la dédicace de cette maison de Dieu, où les réfugiés nos ancêtres, ont eu le bonheur d'adorer Dieu selon les lumières de leur conscience, ce que leur cruelle patrie ne leur avoit pas voulu permettre. Pour nous animer à une sainte joye, nous emprun-

prun-

prunterons en ce jour folemnel ces belles paroles du Pfeaume CXVIII: *c'est ici la journée que l'Éternel a faite; égayons-nous, & nous réjouissons en elle.* Nous vous parlerons de la journée de l'Éternel.

1°. Nous vous ferons voir quelle est cette journée;

2°. nous nous animerons à une sainte joye.

Pénétrés de reconnoissance & d'amour pour Dieu votre Père, qui vous fait voir cette journée, cette grande journée, vous devez être tout disposés à écouter la méditation de sa parole sainte avec une attention religieuse. Saint & divin esprit descends sur cette assemblée & dispose la à l'hommage religieux, qu'elle doit rendre en ce jour à son adorable bienfaiteur! Amen!

Le Cantique d'où nous avons tiré notre texte a été composé après la captivité de Babylone. Le Psalmiste a eu en vûe l'installation folemnelle du souverain Pontife Simon, qui eut le bonheur de chasser de la citadelle d'Acra, à Jérusalem, la garnison payenne, de triompher des ennemis du peuple de Dieu, & de purifier le temple souillé par les abominations des gentils. Le peuple lui déféra l'autorité souveraine, & le roi de Syrie Démé-

trius le reconnut solennellement Prince des Juifs. Ce nouveau Prince fit alliance avec Rome & Sparte, & tint par là les ennemis de sa nation en échec, de sorte qu'ils n'osèrent plus remuer. Alors chacun labouroit sa terre en paix, & la terre raportoit ses fruits, & les arbres des champs donnoient leur fruit; chacun étoit assis sous sa vigne & sous son figuier & il n'y avoit nul qui les épouvantât. Quel contraste avec les angoisses que les Juifs avoient essuyées dans les persécutions des rois de Syrie, qui avoient employé le fer & le feu pour les forcer à renoncer à la religion de leurs pères! Ils y auroient réussi sans le courage héroïque de Judas Maccabée, qui soutenu des gens de bien recouvra par la force des armes une liberté qu'on vouloit leur enlever. Ce fut donc à l'occasion de la procession solennelle au temple, où Simon fut installé prince des Juifs, que ce cantique, qui a aussi la félicité des fidèles sous le règne du Messie en vûe, fut composé. Le Psalmiste transporté de joye s'écrie dans notre texte: *c'est ici la journée que l'Éternel a faite, une journée joyeuse, une fête solennelle; il anime tous ses concitoyens à une vive joye: égayons-nous, & nous réjouissons en elle.*

Tous

Tous les jours de notre vie font à proprement parler des jours de Dieu, puisque c'est lui qui en est l'auteur & la source. Il en est l'arbitre souverain. C'est lui qui entretient au dedans de nous la circulation du sang & le jeu des organes, mais quand il cache sa face & retire sa main, nous défailons & retournons en notre poudre. Il y a cependant, parmi les jours que nous vivons ici bas, des jours plus remarquables les uns que les autres, & qui méritent d'être appelés par excellence des jours de Dieu. Le jour de notre naissance est sans contredit un jour de Dieu. Notre vie temporelle n'est à la vérité que l'enfance de notre existence, une préparation, un passage à l'éternité, elle est cependant un des plus insignes bienfaits de la bonté divine. Quelle grace que d'avoir reçu la vie pour reconnoître un Dieu si souverainement aimable, qui prend de nous un soin si tendre & qui nous prépare dans le ciel une joye inénarrable, glorieuse & éternelle! Quelle sainte journée, quelle journée de l'Éternel ne doit pas être pour tout homme raisonnable & sensé le jour de sa naissance! Un autre jour solennel c'est pour le fidelle celui, où, après avoir rendu raison de l'espérance qui est en lui, il

renouvelle & confirme le vœu sacré de son batême, se consacrant de la manière la plus solemnelle à Dieu son Père & son Sauveur pour vivre & mourir dans son amour. Ces jours sont de la dernière importance, influent souvent sur toute notre vie & même sur notre sort dans l'éternité. Comme de jeunes fleurs prêtes à s'éclorre, s'ouvrent & se développent aux doux regards du soleil qui leur donne toute leur grace, toute leur beauté, de même les cœurs des jeunes fidelles s'ouvrent dans ce jour de leur confirmation pour être éclairés & pénétrés des rayons salutaires du soleil de justice. La parole de Dieu qui retentit à leurs oreilles, entre bien avant dans leurs cœurs & les remplit d'humilité, de respect, d'amour & de joye, qu'ils font paroître par cette sensibilité & ces larmes qui coulent le long de leurs joues. O! s'ils avoient toujours ce même cœur pour aimer Dieu & pour garder ses commandemens, afin qu'ils prospérassent ici bas sur la terre & là haut dans le Ciel!

Pour le pécheur réveillé par l'Esprit de Dieu du sommeil funeste du péché, qui éprouve les allarmes d'une conscience blessée, qui accablé de tristesse & d'ennui soupire ardemment après son pardon, qui fixe ses yeux pres-

presqu'éteints à force de larmes sur la croix de son Sauveur, ô quel jour de Dieu, jour de joye, de triomphe & d'allégresse, où le saint Esprit annonce à sa conscience que tous ses péchés lui sont pardonnés, jour dont le souvenir ne s'effacera jamais de sa mémoire & de son cœur. Toutes ces fêtes dont nous venons de parler, & plusieurs autres que nous passons sous silence, ne sont que pour les particuliers; mais les fêtes dans lesquelles des nations ou des communautés entières célèbrent des délivrances ou des faveurs signalées, méritent par excellence le titre de journées que l'Éternel a faites. Tels furent pour la nation des Juifs le jour, où, après le passage de la mer rouge, ils virent leurs ennemis cruels engloutis par les ondes, jour qu'ils solennisèrent dans la fuite dans leurs pâques annuelles, & dans leurs jubilés de cinquante ans: le jour de la dédicace du premier temple par Salomon, & enfin la délivrance du joug & de la persécution des rois de Syrie, dont parle notre texte. Un tel jour fut pour toute l'Allemagne Protestante la fête de la paix de Westphalie, après une guerre de trente ans, qui auroit entièrement ruiné la réforme, si Dieu n'avoit pas envoyé du fond du Nord un

Libé-

Libérateur. Gustave Adolphe roi de Suède, arrêta les armes victorieuses des Impériaux & les fit trembler pour leurs propres foyers. Telle fut pour nous la fête de la paix de Hubertsbourg qui mit fin à la guerre funeste de sept ans. Quelle ne dut pas être l'allégresse de nos ancêtres lorsqu'ils eurent la douce consolation il y a aujourd'hui cent ans révolus de servir Dieu pour la première fois dans ce temple, que la munificence de l'Électeur Frédéric Guillaume le Grand leur avoit accordé! C'étoient tous de fidèles témoins de la vérité, d'illustres confesseurs de Jésus Christ, qui venoient de la grande tribulation; & ce ne fut qu'après d'inexprimables angoisses qu'ils purent s'échapper d'une patrie ingrate qui leur refusoit la douce liberté de servir Dieu selon leur conscience. Dès l'an 1685 le Grand Électeur les recueillit dans ses états, & nous avons célébré il y a cinq ans, le trente Octobre, le souvenir de l'Édit pour l'établissement des réfugiés dans les états de Brandebourg avec toutes les Églises du royaume. C'est la fête de la dédicace de cette maison de Dieu, & qui est particulière à notre Église, que nous célébrons. La lumière de l'Évangile avoit déjà du fond des vallées du Piémont

mont

mont commencé à éclairer le Royaume de France, lorsque Zwingle & Luther commencèrent à élever courageusement leur voix contre les abus manifestes, les erreurs & la tyrannie insupportable de l'église & de la cour de Rome. Il y avoit déjà des Églises en 1520. Les ennemis de la vérité, tâchèrent de l'étouffer par des cruautés excessives commises sur les fidelles. Plusieurs princes du sang s'étant joints à ces derniers, & les intérêts politiques s'étant unis à ceux de la religion, la France fut déchirée & désolée par des guerres civiles qui procurèrent aux réformés par des édits solemnels la liberté de conscience pour quelque temps. Comme ç'a été autrefois, & que c'est peut être encore, une maxime infernale de cette église qui s'est montrée sanguinaire par le fait, aussi longtemps que les rois & les princes ont bien voulu vivre sous la tutelle des prêtres, des Jésuites & des moines, & qui prétend néanmoins être seule dépositaire des clés du royaume des cieus, de ne pas garder la foi aux prétendus hérétiques, on attira, sous le prétexte des noces de Marguerite de Valois avec le prince fils du Roi de Navarre, la fleur de la noblesse Protestante à la cour, & après avoir

atten-

attenté à la vie de l'Amiral de Coligny, pen-
 dant que les Réformés ne se doutoient de rien
 & se repoisoient sur la foi publique & la pa-
 role royale, le son des cloches de St. Germain
 l'Auxerrois donna, le jour de St. Barthelemy, le
 redoutable signal d'un massacre abominable
 de ces innocens sans armes, qui se répandit
 par tout le royaume, ce qui causa une joye
 si vive au Collège des cardinaux à Rome que
 le Pontife alors siégeant, Grégoire XIII. fit
 une procession solennelle à l'église de St.
 Louis, pour rendre graces à Dieu de tant de
 sang répandu à son honneur & à sa gloire,
 comme le rapporte le véridique & impartial
 de Thou. Le parti protestant se releva bien-
 tôt; mais il eut beaucoup à souffrir jusqu'au
 temps de Henri IV. qui, l'ayant abandonné,
 pour assurer sa couronne, donna le fameux
 édit de Nantes. On fit sous Louis XIII. tout
 le mal qu'on put aux Réformés, & on les
 défarma entièrement, en les dépouillant de
 leurs places de sureté: cependant leur église
 étoit autorisée par la loi. Louis XIV. que ses
 flatteurs ont mal à propos qualifié du nom de
 Grand, confirma l'édit à son avènement au
 trône, mais son fanatisme & sa tyrannie n'eu-
 rent point de repos que l'église Réformée ne
 fût

Fût opprimée. Chicanes, procès, interdiction des fynodes, offres séduisantes, menaces terribles, tout fut employé pour ruiner les Réformés, ou pour les faire rentrer dans l'Eglise Romaine. On abolit les chambres mi-parties, on supprima les Académies, on interdit les temples, on chassa les Réformés de la cour, des tribunaux, on leur défendit les arts & le commerce. On les accabla d'impôts, on les força d'envoyer leurs malades aux Hôpitaux Catholiques, on admit leurs enfans à l'abjuration de leurs prétendues erreurs dès l'âge de sept ans. Voyant que toutes ces injustices ne produisoient pas un effet assez prompt, le Roi & son Conseil en vinrent en 1684 à l'expédient le plus cruel & le plus barbare qu'on ait jamais imaginé, & dont l'histoire ne fournit point d'exemple. Des dragons furent envoyés dans toutes les provinces pour convertir les foi disans hérétiques, & ces nouveaux missionnaires furent mis en quartier chez les Réformés, sans distinction de rang & de sexe, & commirent des brutalités & des horreurs, dont le seul récit fait glacer le sang & frémir la nature. On fit accroire au Roi que cette exécution sanguinaire avoit converti presque tous les Réformés, & dans cette idée il révoqua

qua

qua le 18. Octobre 1685 l'édit de Nantes donné par Henri Quatre, enrégistré dans toutes les cours de Parlement, & que le Roi lui même en montant sur le trône avoit confirmé comme une loi irrévocable & fondamentale de l'État. Par cette révocation funeste tout exercice quelconque de leur religion fut interdit aux Réformés sous les peines les plus sévères, les pasteurs chassés du royaume, avec menace du gibet pour ceux qu'on y trouveroit au bout d'un certain temps, & les temples démolis. On eut soin en même temps de faire garder toutes les avenues du royaume par des soldats pour empêcher la défection des religionnaires. Ceux qu'on surprenoit priant Dieu à leur manière, ou assemblés dans des solitudes pour s'édifier les uns les autres, étoient condamnés, après bien des tourmens soufferts, les hommes aux galères, les femmes renfermées dans des maisons de force, & les pasteurs pendus & roués. Quelle foule de martyrs & de confesseurs, de tout ordre, de tout rang, de tout âge & de tout sexe ne fournit pas l'église réformée de France, & que de sang innocent ne crie pas depuis bientôt trois siècles de la terre à Dieu contre l'église de Rome! Les fidelles Réformés surmontèrent

fèrent à la fin leur amour pour leur sol natal, pour une patrie ingrate & cruelle, & hazardèrent de sortir du royaume. Il en vint aussi à Halle avec un pasteur & confesseur de la vérité à la tête, je veux dire, le brave & pieux Vimielle, dont les cendres reposent dans cette église, où il a annoncé l'Évangile un grand nombre d'années de suite. La première assemblée se fit à la montagne, près de notre temple, alors encore en ruines dans la maison des chasseurs qui appartenait au Souverain. On leur ouvrit le dôme; mais comme les Palatins, dont l'armée de France, à l'instigation du sanguinaire Louvois, avait ravagé la patrie, vinrent aussi se réfugier en grand nombre dans cette ville, le généreux Électeur fit réparer la chapelle de Ste Marie Magdelaine & de St. Maurice, au moyen d'une collecte publiée dans tout le Brandebourg, & il y a aujourd'hui cent ans que Mr. Vimielle en fit la dédicace. Aux larmes de joye & de reconnoissance envers Dieu, que versaient nos pères, d'avoir été sauvés de la grande tribulation & de la main de l'oppresser, se mêlèrent des larmes d'attendrissement & de douleur en se rappelant ces beaux temples de leur cruelle patrie, que le fanatisme avait fait raser, & ceux de leurs

B

frè-

frères qui avoient perdu la vie en confessant la vérité, ou qui étoient actuellement à la chaîne pour s'être assemblés furtivement, ou pour avoir tenté de sortir du royaume. Le troupeau recueilli à Halle n'étoit d'abord pas fort nombreux, mais il s'accrut tellement & en si peu de temps qu'avant la fin du siècle il y avoit selon nos livres, y inclus les François de Leipsic, qui n'avoient avant 1701 point encore d'exercice, quinze cent communians, dont la moitié étoit de Halle. Plusieurs familles se sont retirées à Berlin, à Stettin, à Leipsic & ailleurs, quantité de familles se sont éteintes, & comme la Colonie n'a pas reçu du renfort de France, elle n'a pû que diminuer au point où elle se trouve cent ans après la dédicace de ce temple, où quatorze ministres du Saint Evangile, moi compris, ont annoncé la parole du Seigneur.

Et c'est ce joyeux anniversaire, la fête séculaire de la dédicace de ce temple, cette belle & grande journée que l'Éternel a faite, que nous solemnisons aujourd'hui. Nous profitons avec l'empressement le plus vif de l'exhortation du Psalmiste: *égayons-nous, & nous réjouissons.* Aujourd'hui nous sentons nos cœurs pénétrés de la plus ardente re-

re-

connoissance, de ce que depuis cent ans ré-
 volus le précieux trésor de l'Évangile a été
 conservé dans cette église dans toute sa pu-
 reté, sans aucun mélange d'opinions huma-
 nes; de ce que Christ a été pendant ce long
 espace de temps le chemin, la vérité, la vie,
 l'auteur & le Prince du salut à tous ceux qui
 lui ont obéi; de ce que plusieurs de ceux qui
 ont entendu dans cette maison sainte les pa-
 roles de la vie éternelle ont été introduits
 dans le royaume de la lumière, pour y mois-
 sonner les doux fruits de leur foi, de leur pié-
 té, de leur humilité & de leur charité. Nous
 nous rappellons aujourd'hui avec une vive
 sensibilité les bienfaits dont le pieux Electeur
 Frédéric Guillaume d'immortelle mémoire
 nous a comblés, les faveurs de Frédéric I. roi
 de Prusse, de Frédéric Guillaume I. son fils,
 de Frédéric II. l'Unique, l'admiration de l'Eu-
 rope entière & le modèle des rois, qui n'a ja-
 mais souffert qu'on portât la moindre atteinte
 aux privilèges que ses Prédécesseurs nous
 avoient accordés. Nous reconnoissons avec des
 larmes de joye l'amour paternel de notre bon
 roi Frédéric Guillaume II. le Bien-aimé, nos dé-
 lices & notre amour. Non content de confirmer
 toutes les grâces que ses glorieux ancêtres nous

avoient accordées, il y en a ajouté de nouvelles, en augmentant généreusement le fond destiné aux pensions de l'État civil & ecclésiastique. Ah! qu'il vive devant l'Éternel ce Prince chéri, qui préfère l'olive paisible aux lauriers ensanglantés, & qui vient de procurer par sa douce sagesse la paix à une grande partie de l'Europe, ayant éteint les flammes qui menaçoient d'embrasser notre patrie. Qu'il vive devant l'Éternel, qu'il vive jusqu'au terme le plus reculé, & qu'image visible de la puissance, de la justice & de la bonté divine, il soit l'instrument glorieux des graces les plus précieuses de Dieu pour tous les états de la Monarchie Prussienne; & qu'enfin après un règne heureux & florissant il échange, rassasié d'années, sa couronne terrestre contre celle de l'immortalité. O! nous l'aimons toujours comme notre Père, & nous lui obéirons avec encore plus de fidélité & d'attachement s'il est possible, à lui notre Bienfaiteur, que nos Ancêtres n'obéissent aux rois & aux Souverains leurs persécuteurs.

Nous nous égayons & nous nous réjouissons de ce que nos laborieux & sobres ancêtres, quoique dénués de tout en arrivant ici, ont eu la consolation de voir leurs entreprises,

cou-

couronnées d'un heureux succès, de ce que leur bénédiction a reposé depuis tout un siècle sur leurs descendans, de ce que ceux de leur postérité qui ont hérité de leur piété, de leur application au travail, de leur probité n'ont point eu de disette, de ce que le Seigneur a fait prospérer l'œuvre de nos mains, de ce qu'il a détourné de nous les fléaux de sa colère, de ce qu'il a été notre appui & notre délivrance aux jours de la détresse, de ce que depuis un grand nombre d'années il a rendu nos contrées paisibles, renforcé les barres de nos portes, & rempli jusqu'à ce jour nos bouches de viandes & nos cœurs de joye. Nous nous réjouissons de ce qu'il a usé jusqu'ici de miséricorde envers nous, qui sommes engagés dans tant de péchés & dans tant de misères, qui n'avons pas toujours profité des jours de notre visitation, qui nous sommes souvent rendus coupables de légèreté, de tiéteur, d'indifférence pour cette maison sainte, d'ingratitude envers le Seigneur. Nous nous réjouissons de ce que le bon Dieu a déployé sa gratuité pendant cent ans de suite sur cette Église & de ce qu'il ne nous a pas ôté le chandelier de sa sainte parole. Mais sanctifions notre joye par une humilité profonde, que le

souvenir & le sentiment de nos fautes & de nos foibleffes doit nous inspirer; que cette joye ranime notre dévotion, notre piété. O descendans des martyrs & confesseurs de Jésus Christ, postérité d'illustres fidelles, vous à qui le bon Dieu a fait tant de graces, quels ne devriez vous pas être en saintes conversations & en œuvres de piété, des modèles de piété & de vertu au milieu de vos frères! Vouddriez, pourriez vous bien démentir votre origine, le sang sacré qui coule dans vos veines, & vos ancêtres auront-ils à rougir au grand jour des rétributions de leur postérité devenue mondaine? C'est ce qui n'arrivera point, mes très-chers frères. Les faveurs sans nombre que le bon Dieu nous a accordées depuis tout un siècle, nous feront aller à Jésus Christ, pour recevoir de lui avec le pardon & la vie un nouveau germe de sainteté & de vertus, le courage & les forces pour courir d'un pas égal & ferme dans la carrière des commandemens de l'Éternel & fléchiront nos cœurs à la crainte & à l'amour de Dieu. Nous n'aurons plus à l'avenir à vous reprocher de la négligence, de la lâcheté, des irrégularités dans le service du plus grand de tous les Maîtres, dans l'amour du plus tendre

dres de tous les Pères. Notre joye fera aussi sanctifiée par une charité ardente. O jamais le pauvre n'aura à se plaindre ni de notre dureté, ni de nos rebuts: toujours prêts à donner & à rendre à nos prochains tous les services qui dépendront de nous, avec un cœur vraiment désintéressé & par amour pour Dieu, nous attirerons sur nous & sur nos familles la bénédiction du Seigneur. Un zèle éclairé pour la religion, une application consciencieuse à tous nos devoirs, la cordialité, la franchise, la charité pour tous les hommes, & surtout pour nos concitoyens, l'empressement à pourvoir à la subsistance de nos pauvres, la fidélité envers le Souverain & nos magistrats, l'application à un genre de vie honnête, utile & laborieux, tel sera à l'avenir le caractère propre de nos François réformés. O! sentons, sentons vivement le prix de la gratuité de Dieu qui est meilleure que la vie! ouvrons nos cœurs à l'allégresse, à tout le feu de nos transports, pour un Dieu si pitoyable, si bon, qui nous aimés; il n'y a qu'un moment dans son indignation, & voilà cent ans, plus que toute une vie écoulee dans sa gratuité.

Et vous, braves héros, qui êtes toujours prêts à défendre la chère patrie; respectables

Magistrats, qui veillez sans cesse à l'observation des loix, soutiens de l'innocent; illustres Docteurs des sciences, de la vérité & de la vertu, qui par votre sagesse & par vos lumières êtes les bienfaiteurs de plus d'une génération; vénérables Pasteurs qui montrez aux habitans de cette ville avec tant de succès le chemin du ciel par vos exhortations touchantes & par votre exemple; vous tous chers concitoyens de quelque ordre & de quelque condition que vous soyez, recevez aujourd'hui nos sincères & affectueux remerciemens de la bienveillance & affection que vous avez témoignée de tout temps aux membres de cette église. Tous ceux qui célèbrent aujourd'hui la dédicace de cette église, sont vos compatriotes. Ouvrons mutuellement nos cœurs à l'avenir aux doux épanchemens d'une amitié cordiale; plusieurs d'entre vous nous sont unis par les liens du sang; nous prions le Seigneur les uns pour les autres & il n'y aura désormais d'émulation entre nous, qu'à qui servira mieux sa commune patrie.

Et toi saint Temple au Seigneur voué, puisses tu être encore longtems un sanctuaire du Très-haut. Que les yeux de l'Éternel soyent ouverts jour & nuit sur toi, pour exaucer

cer les prières de l'humble pénitent, les hommages & les vœux des fidelles! Que les pasteurs qui annonceront dans cette maison sainte la parole de vie soyent revêtus de salut, de courage & de zèle; que dépositaires du précieux trésor de l'évangile ils fassent toujours briller au milieu des ténèbres la lumière céleste dont leur ame est toute éclairée; que par leur expérience, par leurs talens & par leur habileté ils rendent respectable cette voix de la sagesse éternelle dont ils sont les organes au milieu de nous; que sanctifiés par la parole divine ils brûlent toujours du désir de sanctifier le monde par elle, mais aussi qu'ils trouvent toujours un libre accès auprès de leurs auditeurs, soit qu'ils ayent à leur adresser quelque exhortation salutaire, ou à solliciter leur charité pour l'indigence, ou à rétablir l'union & la paix.

Oui, m. fr. vous fréquenterez à l'avenir volontiers & assidûment ce temple, & loin de marquer un coupable dégoût, pour la manne qui vous est distribuée, vous viendrez nourrir avec un saint respect vos ames des paroles de la foi & de la bonne doctrine. Dans les combats de la mort, lorsque le timide fidelle même se trouble & redoute le jugement de Dieu,

ces vérités sublimes & consolantes qui vous auront été annoncées du haut de cette chaire feront votre consolation & votre ressource. C'est à cette sainte table, que vous viendrez puiser de la plénitude de votre Sauveur grâce sur grâce, que vous vous unirez à lui, que vous vous remplirez de Dieu. Et c'est ainsi que nous consacrons de nouveau cette maison sainte à la gloire de Dieu notre Père, de notre grand Dieu & Sauveur Jésus Christ, de l'Esprit saint notre consolateur. Et vous, nos bienheureux ancêtres, qui venus de la grande tribulation aviez lavé & blanchi vos robes dans le sang de l'agneau, & qui ceints de la couronne de l'immortalité, le sceau de Dieu sur le front, les palmes de la victoire en vos mains, vous tenez devant le trône de Dieu & le servez sans cesse, illustres martyrs, généreux confesseurs, de Jésus Christ, puissions nous, vos descendants, héritiers de votre foi, de votre piété, de votre application au travail, de votre patience, de votre charité, être un jour élevés à cette gloire céleste dont vous jouissez déjà depuis tout un siècle & dont vous jouirez éternellement.

Au Tout puissant gloire immortelle!

Louons le Seigneur notre Dieu;

Exaltons sa grâce éternelle,

Qui

Qui remplit la terre & les cieux.
 Au pied des sacrés tabernacles,
 A ses bontés, à ses miracles
 Rendons un légitime honneur;
 Que le soleil sortant de l'onde,
 Ou cessant d'éclairer le monde,
 Nous trouve louans le Seigneur.
 Amen! Amen!

Prière avant le sermon.

Grand Dieu! toi dont les miséricordes font
 d'âge en âge & d'éternité en éternité, Dieu
 de notre salut! Père! conservateur & Ré-
 dempteur des hommes! avec les sentimens de
 la plus vive reconnoissance nous nous proster-
 nons aux pieds de ton trône, pour célébrer
 tes gratuités envers nous, le soin paternel que
 tu as daigné prendre depuis un siècle de cette
 église, dont tu as recueilli les premiers mem-
 bres en les retirant de la France, de cette
 maison de servitude, où on les empêchoit de
 t'adorer en esprit & en vérité. Sensibles à ton
 amour paternel, nous, leurs descendans, nous
 nous rappellons aujourd'hui avec de saints
 transports d'allégresse les faveurs sans nom-
 bre dont tu nous as comblés pendant le siècle
 qui vient de finir. Daignes agréer nos sin-
 cères hommages! daignes jeter un regard de
 bonté sur cette assemblée! Remplis de ton
 Esprit de lumière, de grace & de force ton
 ser-

serviteur, qui, d'après ta sainte parole, va travailler à nous animer d'un zèle & d'un amour ardent pour toi. Tu vas parler par lui à nos cœurs; ô parle Seigneur! car tes serviteurs écoutent. Amen!

Notre Père qui es aux cieus &c.

Prière après le sermon.

Monarque suprême de l'univers, roi des rois, les cieus & la terre t'adorent; mille milliers, & dix mille millions de Séraphins, de Chérubins, d'Archanges & d'Anges assistent continuellement devant ton trône & s'entre-répondant chantent sans cesse: Saint Saint, Saint est l'Éternel, Dieu des armées; tout ce qui est dans les cieus & sur la terre est sa gloire! Les Saints que tu as glorifiés te louent & te célèbrent par leurs cantiques. Nous joignons, ô mon Dieu, nos foibles adorations à celles de ces esprits célestes, nous te louons, nous te donnons gloire, à toi dont la sagesse est infinie, la puissance sans bornes, à toi qui es souverainement saint & souverainement juste, à toi dont la miséricorde est immense, dont les entrailles de compassion ne défont jamais & qui n'es jamais las de faire du bien. Nous exaltons sur tout en ce jour
cette

cette tendre bonté, qui a pris depuis un siècle
cette église sous sa protection paternelle, &
nous venons t'offrir nos cœurs brulans de re-
connoissance & d'amour. Tes bienfaits ne
s'effaceront jamais de nos cœurs, & soumis à ta
loi sainte, qui nous a été annoncée depuis cent
ans dans ce temple, nous tâcherons à l'imita-
tion des martyrs nos ancêtres, qui répandirent
leur sang pour l'évangile, & des confesseurs
nos ayeux, qui aimèrent mieux abandonner
leur patrie & leur bien que de fléchir le genou
devant Baal, de te glorifier par notre humi-
lité, notre dévotion, notre piété, notre cha-
rité. Récompense par les faveurs les plus
signalées l'Auguste maison de Brandebourg,
la bienfaitrice des pauvres réfugiés, & qui
leur a procuré dans ce pays un asyle &
une nouvelle patrie. Couronne de gratuité
notre Roi bien-aimé, qui fait ses délices
du bonheur de ses sujets qu'il aime comme ses
enfans, & qui essuyeroit volontiers les larmes
de tous les malheureux, si cela étoit en son
pouvoir. Conserve sa santé précieuse, pro-
longe ses jours & rends son règne florissant
jusqu'au terme le plus reculé. Nous te re-
commandons très-affectueusement la Reine
son Auguste épouse, le Prince Royal qui
don-

donne de si belles espérances de ce qu'il fera
 un jour à la chère patrie, le Prince son frère
 qui se distingue si avantageusement par la
 bonté de son cœur. Verse les torrens de tes
 consolations divines dans le cœur de l'Aug-
 uste & pieuse Reine Douairière, & exauce
 les prières qu'elle t'offre chaque jour pour le
 bien de l'État & de l'église. Répands toutes
 tes bénédictions sur les Princes Oncles du roi,
 leurs Epouses & leurs enfans & sur tous les
 Parens, amis & Hauts Alliés de l'Auguste
 maison royale de Brandebourg. Nous recom-
 mandons à ta sainte grâce cette brave armée
 qui veille avec tant de bravoure à notre dé-
 fense, & où il y a eu depuis le refuge & il y
 a encore du sang françois, & en particulier la
 louable garnison de cette ville. Préside toi-
 même aux conseils & aux entreprises patrio-
 tiques des Ministres d'état du Roi & des hauts
 tribunaux; nous te prions en particulier pour
 le respectable Magistrat & la Justice de cette
 ville, nommément pour la louable Justice de
 notre colonie par les soins de laquelle nous
 pouvons mener une vie paisible & tranquille
 en toute piété & honnêteté. Nous implorons
 tes bénédictions pour les illustres Professeurs
 de la louable université & pour tous ceux qui
 dans

dans les Collèges & écoles instruisent la jeunesse dans les sciences & qui élèvent des sujets à l'état, des citoyens à la patrie, des Ministres à l'église & aux sages instructions desquels nos enfans ont eu & ont encore part. Nous formons les vœux les plus ardens pour le vénérable clergé de cette ville, qui se distingue par ses lumières, son bon exemple, par son amour pour l'union & la paix chrétienne. Revêts de sainteté, de grace, de salut les Pasteurs qui annoncent actuellement ta parole au milieu de nous & qui l'annonceront dans la suite. Anime les d'un saint zèle pour instruire ton peuple & le conduire au salut. Rens les dignes de la confiance, & de l'affection & de la tendresse du troupeau que tu leur confies. Fais prospérer leur travail au milieu de nous. Purifie leur cœur, o mon Dieu d'un charbon pris de dessus ton autel, afin qu'ils soyent à tous égards des modèles de piété, d'humilité & de charité. Beni Seigneur! les anciens qui travaillent de si bon cœur à l'avantage temporel & spirituel de cette église & qui sont rongés du zèle de ta maison. Nous n'oublierons pas dans notre solemnité de te prier pour notre ancienne patrie. Sauve la de la confusion & de l'a-

nat.

narchie qui y règne, acheve d'écraser ce fanatisme cruel qui a été le plus ferme soutien du despotisme, & que bientôt toute la France en secouant tout à fait le joug tyrannique de l'Évêque de Rome soit assez éclairée pour rouvrir des temples & des maisons de prière à nos frères Protestans. Mets, enfin, o Dieu ta bénédiction sur le culte solemnel que nous te rendons aujourd'hui. Lève toi! ô! Éternel toi! & l'arche de ta force; lève toi! & viens sanctifier toi-même de nouveau cette maison, pour laquelle nous te demandons toutes tes grâces les plus précieuses. Mets ton nom, ta crainte, ton amour en ce lieu afin que tous ceux qui viendront s'y rendre en sortent éclairés & sanctifiés. Rens nous humbles, doux, modestes, affables, pieux, charitables, détachés de ce monde, qui périra un jour avec toutes ses convoitises; que notre conversation soit celle de bourgeois des cieus & de combourgeois des saints. Béni nos personnes, & nos familles, fais luire la clarté de ta face sur nous & nos descendans, jusqu'à ce que dans ton ciel tu nous admettes tous à te louer, à t'aimer & à te servir aux siècles des siècles. Amen!

Pon. Yb. 3521

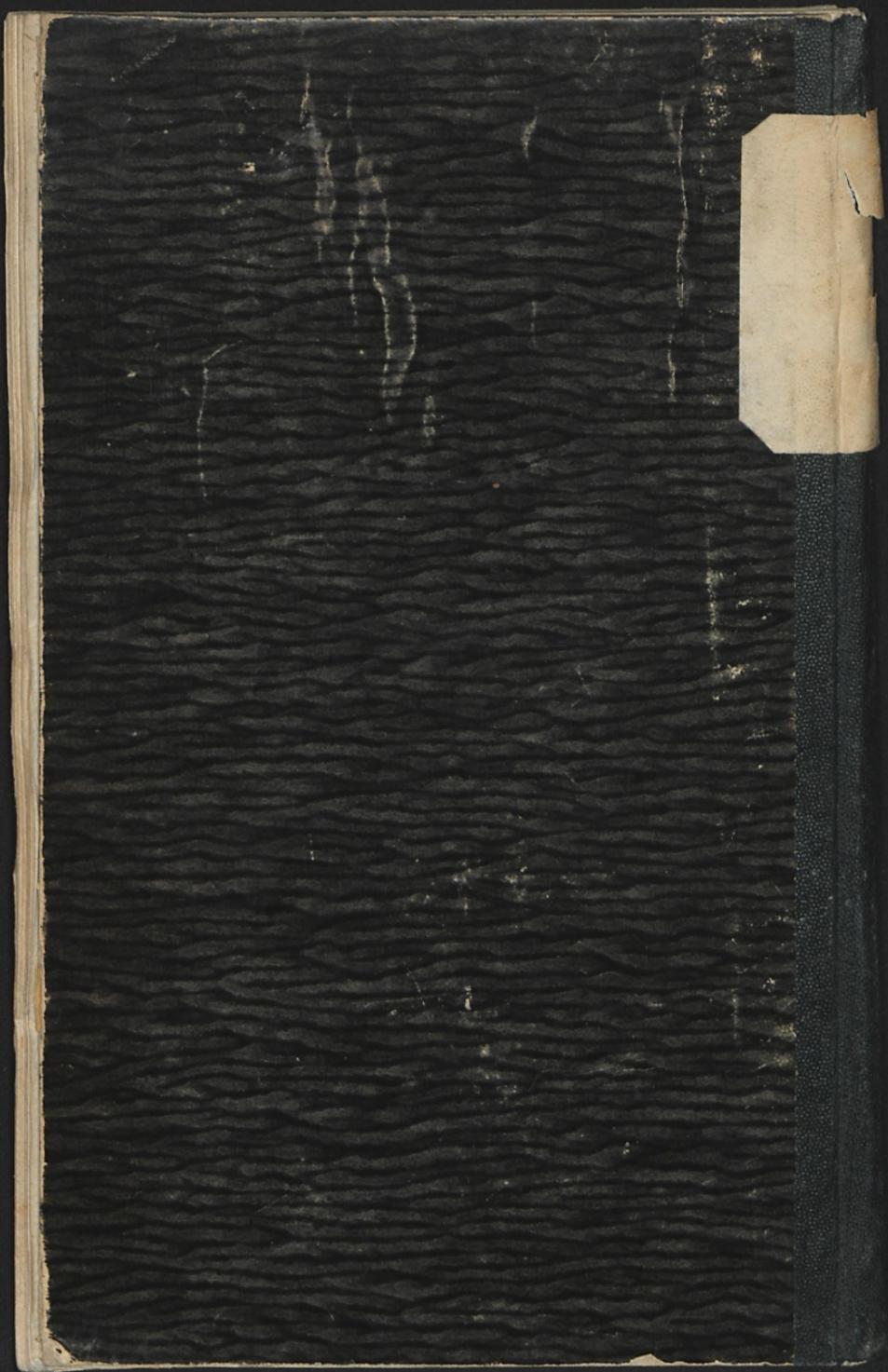
vd18

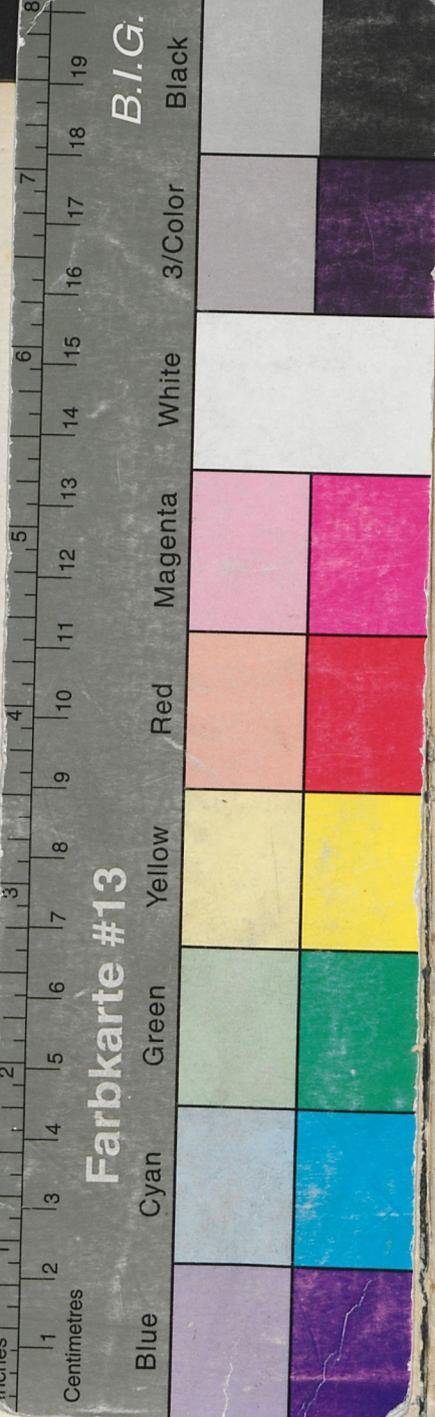
ULB Halle

3

006 361 463







1905 ^{III} Pon. 75

S E R M O N

POUR

LE JUBILÉ CENTENAIRE

DE

LA DÉDICACE DU TEMPLE FRANÇOIS

DU

MORITZBOURG

PRONONCÉ

LE 24. OCTOBRE 1799.

PAR

MONSIEUR O'BERN,

PASTEUR DE L'ÉGLISE FRANÇOISE DE HALLE.



A BERLIN,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCC. XC.